

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 16, 1-10)

En ces jours-là, Paul, qui avait quitté Antioche avec Silas, arriva ensuite à Derbé, puis à Lystres. Il y avait là un disciple nommé Timothée ; sa mère était une Juive devenue croyante, mais son père était grec.

À Lystres et à Iconium, les frères lui rendaient un bon témoignage. Paul désirait l'emmener ; il le prit avec lui et le fit circoncire à cause des Juifs de la région, car ils savaient tous que son père était grec.

Dans les villes où Paul et ses compagnons passaient, ils transmettaient les décisions prises par les Apôtres et les Anciens de Jérusalem, pour qu'elles entrent en vigueur. Les Églises s'affermisssaient dans la foi et le nombre de leurs membres augmentait chaque jour.

Paul et ses compagnons traversèrent la Phrygie et le pays des Galates, car le Saint-Esprit les avait empêchés de dire la Parole dans la province d'Asie.

Arrivés en Mysie, ils essayèrent d'atteindre la Bithynie, mais l'Esprit de Jésus s'y opposa. Ils longèrent alors la Mysie et descendirent jusqu'à Troas.

Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette demande : « Passe en Macédoine et viens à notre secours. »

À la suite de cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à partir pour la Macédoine, car nous en avons déduit que Dieu nous appelait à y porter la Bonne Nouvelle.

Le jour de mon ordination diaconale, le 28 septembre 2018, dans un mot à la fin de la messe, j'ai rendu grâce à Dieu, pour toutes les personnes qui m'ont accompagné.

J'imagine que cette démarche pourrait être celle de Timothée. Je l'imagine rendre grâce au Seigneur de l'avoir placé sous la protection de saint Paul, d'avoir appris de lui à proclamer la Parole, à devenir missionnaire. Timothée se laisse modeler. Son cœur de pasteur se forme pour réaliser l'œuvre de Dieu : affermir les communautés chrétiennes dans la foi.

Timothée pourrait ensuite rendre grâce aux personnes que le Seigneur a placées sur sa route et qui ont contribué à sa formation. Tous ceux, qui sans le savoir, ont été les instruments de Dieu.

Aujourd'hui les choses ne me semblent pas différentes. Si nous disons aisément que le prêtre, le chrétien, doit être un autre Christ, dans un langage spirituel très juste et beau, il me semble cependant impossible de le devenir sans des médiations humaines.

Nous avons besoin de modèles humains, de figures, de prêtres animés par l'Esprit, de croyants qui nous aident à assumer l'audace à laquelle nous aspirons. Ces pères dans la foi, nous apprennent à laisser les dons de Dieu s'exprimer, ils participent au discernement des charismes que Dieu a placés en nous. Ces charismes manifestent évidemment l'amour de Dieu au monde, mais ils rendent surtout notre foi vivante. Ils réveillent la présence de Dieu d'abord en nous-mêmes.

Une chose m'est cependant douloureuse ; nous agissons et prions comme si le don de Dieu était incertain. Nous quémardons tandis que Dieu a donné. Nous oublions que le conditionnel n'existe que comme un temps d'attente que Dieu nous offre pour que nous lui répondions. Nous oublions facilement, que nous sommes l'Adam qui se cache, tandis que Dieu part à notre recherche. Accueillons l'Esprit qui est la force qui nous pousse à la rencontre. Cessons les discours et commençons à vivre dans la liberté de l'Esprit !

P. Martin de Laubadère